



PATRIMOINE

Jean Fautrier : le géant sous-estimé

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris consacre une exposition à ce géant de la modernité qui mérite d'être revu à la hausse par le marché.

L'art moderne est sans doute né le jour où l'idée d'art et celle de beauté se sont trouvées disjointes. » Lorsque André Malraux, ce monument de la culture française, écrivait ces mots (1), il pensait à un peintre français, aujourd'hui un peu oublié, Jean Fautrier (1898-1964). Malraux ajoutait à propos de sa plus fameuse série, celle des « Otages », récit pictural de la Seconde Guerre, que c'était en 1945 « la première tentative pour décharner la douleur contemporaine jusqu'à la faire pénétrer de force dans le monde de l'éternel ».

Le 26 janvier ouvrira au musée d'Art moderne de la Ville de Paris une rétrospective en 200 œuvres consacrée à Fautrier. Si elle est réussie, elle donnera un nouvel éclairage et valorisera comme il se doit cet artiste majeur.

Amateurs passionnés

Pour Fabrice Hergott, le directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris : « C'est un peintre immense qui a eu du succès à plusieurs époques. Cependant ses relations avec les marchands manquaient de continuité et son catalogue raisonné n'a toujours pas été publié. Il est en préparation par Marie-José Lefort. »

Jean Fautrier, s'il s'entendait bien avec les poètes et les écrivains, dont il illustrait volontiers les textes, avait des relations conflictuelles avec ses confrères peintres, ce qui

n'a pas dû arranger sa postérité. Comme l'explique le marchand parisien spécialiste de l'artiste, Franck Prazan, propriétaire de la galerie Applicat-Prazan, « le marché ne s'est jamais remis de la période de spéculation sur Fautrier à la fin des années 1980. Evidemment si une pièce exceptionnelle de la période des "Otages" des années 1940 était proposée aux enchères, elle serait sans aucun doute emportée pour un prix colossal. Mais son marché est celui d'amateurs passionnés. Quel que soit l'enjeu financier, ils ne se séparent pas facilement de leurs peintures rares. »

Aux enchères, le record pour l'artiste date de 2011 avec l'adjudication d'un « Corps d'otage » de 1943 à Londres pour 2,9 millions d'euros. Dans sa galerie, Franck Prazan présente des pièces de toutes les époques du peintre à vendre entre 200.000 et 1,2 million d'euros. L'exposition au MAMVP distinguera plusieurs périodes, dont la première avec la production des années 1920, sombre dans sa palette et marquée par une figuration au réalisme cru.

Applicat-Prazan possède un rare petit portrait féminin réalisé vers 1926, représentant Jeanne Castel, la marchande d'un temps de Fautrier, à vendre 128.000 euros. Dans les résultats significatifs récents, en décembre 2017, un nu de la même

époque a été adjugé à Versailles pour 68.900 euros.

La douleur de la mort

Pendant les années 1930, crise économique oblige, Fautrier abandonne un temps la pratique professionnelle de la peinture. Mais, dans les années 1940, il va témoigner de l'exécution d'otages pratiquée par les Allemands à travers ses compositions quasi abstraites mais très gestuelles, particulièrement innovantes, qui montrent de manière suggérée des chairs sanglantes, des corps déformés, la douleur de la mort. C'est donc cette période des « Otages » qui l'inscrit dans l'histoire de l'art, en concurrence à l'époque avec Jean Dubuffet dans un style qualifié d'« art informel ». Mais comme l'explique Franck Prazan : « Jean Dubuffet aura l'intelligence de prendre un marchand à New York, Pierre Matisse, qui va assurer son succès futur à l'étranger ». Fautrier, en revanche, entretient des rapports difficiles avec ses marchands.

La suite de sa création hérite de cette verve, où les images aux contours incertains – paysages, nus, personnages – émergent de la matière épaisse. C'est le cas d'un « Paysage violet sur fond gris-bleu » de 1958, une peinture sur fond blanc striée de lignes et d'aplats



colorés qui est exposée au musée d'Art moderne et prêtée par la galerie Prazan (à vendre 580.000 euros).

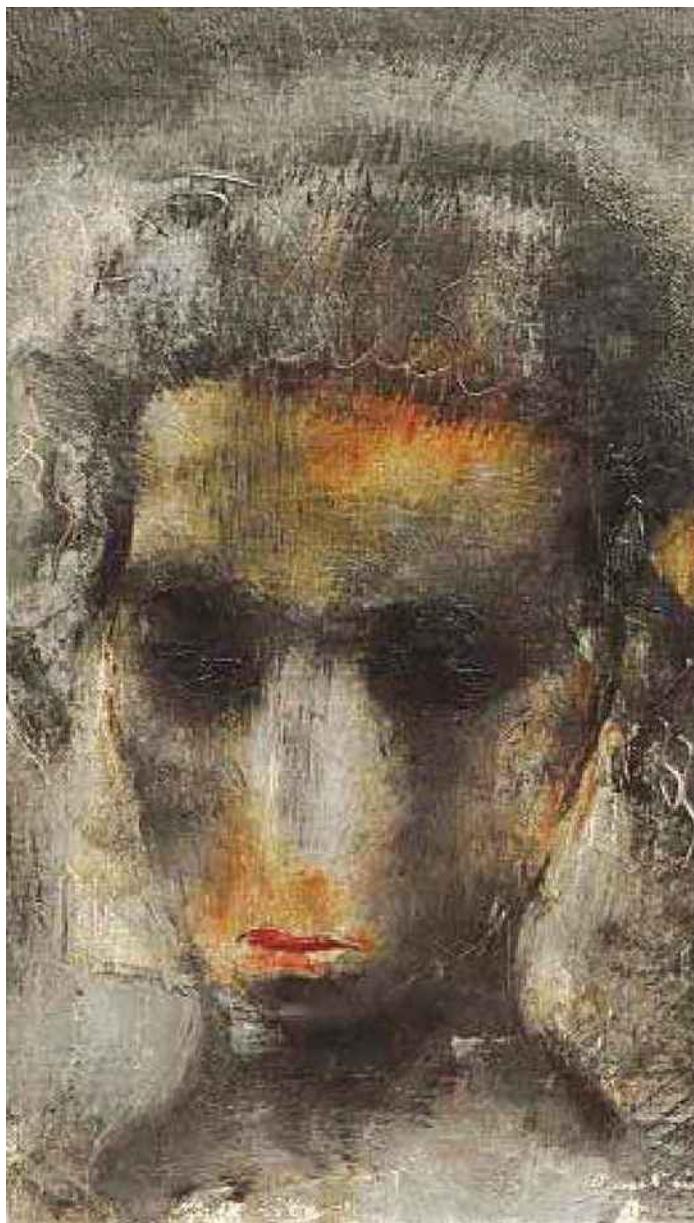
Un marché à deux vitesses

Selon la banque de données Artprice, le marché des dix-sept dernières années de Fautrier aux enchères est principalement occupé par la cession de dessins (38,5 % des lots) et des estampes (43,1 % des lots) aux valeurs modestes (de 500 euros à 5.000 euros environ). Les transactions pour le père des « Otages » opèrent donc à deux vitesses et sont marquées par l'absence des peintures les plus demandées.

Enfin, toujours selon Artprice, le marché de Fautrier n'est pas très encourageant. 100.000 dollars investis en 2000 dans des œuvres de l'artiste équivalent aujourd'hui à 52.000 dollars. Evidemment ces statistiques ne font pas la distinction entre les différentes séries de l'artiste ni entre les différents supports (estampes, peintures, etc.), mais elles confirment une donnée : le marché de l'art et l'histoire de l'art ne font pas toujours bon ménage.

— **Judith Benhamou-Huet**

(1) André Malraux. « Œuvres complètes, IV V, Ecrits sur l'art I », Bibliothèque de la Pléiade.
www.mam.paris.fr.
A partir du 26 janvier.



« Tête noire » (portrait de Jeanne Castel) vers 1926. Un exemple de la production de Jean Fautrier durant les années 1920, marquée par une figuration au réalisme cru. Photo Applicat-Prazan/ADAGP, Paris